

DANS QUELLE MESURE LES VARIATIONS DE LA DEMANDE EXPLIQUENT-ELLES LES FLUCTUATIONS ÉCONOMIQUES ?

Analyse du sujet

Le sujet porte sur la question des explications des fluctuations économiques, c'est-à-dire des accélérations ou des ralentissements de l'activité économique dans le temps. Le terme « dans quelle mesure » invite à nuancer l'explication des fluctuations économiques par les variations de la demande : il semble nécessaire de montrer que si la demande a un rôle important dans l'existence des fluctuations économiques, ces dernières s'expliquent aussi par des éléments extérieurs à la demande (les variations de l'offre, l'innovation, les banques). Le sujet est donc déjà problématisé, ce qui en fait un sujet « facile ». La difficulté principale de ce travail réside donc dans l'exploitation efficace du dossier documentaire et sa multitude de données chiffrées.

Analyse des documents

Document 1 : Les facteurs de croissance en France. NB : penser à transformer les tableaux chronologiques en graphique pour plus de lisibilité (rapidement, à main levée, au brouillon).

- La France a connu une récession en 2008 (le PIB en volume a diminué de 0,1 %) et 2009 (le PIB baisse très fortement : -3,1 % par rapport à l'année précédente). En 2010-2011, on constate une reprise assez nette, puisque le PIB français augmente de 1,7 % pour ces deux années.
- On constate que la consommation finale est le facteur de croissance le plus important sauf pour 2010-2011, où ce sont les exportations qui sont le principal moteur de croissance. Ainsi, en 2007, à la veille de la crise des subprimes, la consommation finale expliquait 1,7 points de croissance, près des $\frac{3}{4}$ de la croissance observée. Au contraire, en 2011, la consommation a eu un impact assez faible sur la variation du PIB : + 0,2 points de croissance, pour une croissance totale de 1,7 %, alors que les exportations contribuaient à hauteur de 1,3 points à la croissance. Au cours de la récession (2008-2009), on voit que la consommation fléchit, mais qu'elle reste garde un effet positif sur la variation du PIB (par exemple, la consommation tend à faire augmenter le PIB de 0,7 % en 2009, alors que cette année là, le PIB a baissé de 3,1 %) → tout se passe comme si la consommation finale en France avait en quelque sorte « amorti » l'ampleur de la crise, en se maintenant à un niveau plutôt élevé, incitant par là même à la croissance de la production.

Document 2 : Taux de croissance du PIB réel (en %) de 4 pays de l'OCDE (Allemagne, France, États-Unis, Japon). Ce document permet de mettre en évidence la récession mondiale de 2008.

- Tous les pays connaissent une baisse de leur production de richesse en 2008 et en 2009. Par ex, le PIB réel a diminué de 5,5 % au Japon en 2009, de 5,1 % en Allemagne. Tous les pays connaissent également une reprise en 2010
- Cependant on peut constater que l'ampleur de la récession est différente selon les pays, la France est le pays dont le PIB a le moins reculé (3 % de baisse), mais c'est aussi le pays qui connaît aussi la reprise la plus timide (seulement 1,6 % de croissance du PIB réel en 2010 et en 2011, à comparer avec les 3,8 % allemands pour l'année 2010).

Document 3 : Évolution (en %) de l'investissement dans les 4 mêmes pays de l'OCDE. Ce document est à analyser en lien avec le document 2, pour pouvoir comparer l'impact de l'investissement sur la conjoncture économique.

- On constate que les variations de l'investissement sont très similaires aux variations du PIB, mais qu'elles sont plus amples. Les pays qui ont connu la plus forte récession sont aussi ceux qui ont connu la plus forte baisse de leur investissement (Allemagne, États-Unis, Japon). La France connaît une baisse assez modérée de son investissement en 2008 comparativement aux autres pays, et c'est aussi le pays dont le PIB a le moins reculé
- → on peut en déduire que l'investissement est un moteur important de croissance et que lorsque l'investissement baisse, le PIB a tendance à croître moins vite, voire même à reculer. Cette relation est d'autant plus vraie qu'il existe un effet multiplicateur de l'investissement, mis en évidence par Keynes. On peut aussi penser que la causalité est inverse : ce sont les variations du PIB qui font fléchir ou augmenter l'investissement, qui est une composante essentielle de la demande. On note que les variations de l'investissement sont plus amples que celles du PIB : c'est l'effet accélérateur. Lorsque la croissance est forte, la demande anticipée est forte et les entreprises investissent pour accroître leur niveau de production. Si la croissance ralentit (sans pour autant diminuer), alors l'investissement ralentit très fortement, voire même diminue, car les capacités de production sont suffisantes. Enfin, si la croissance est négative, l'investissement diminue : les entreprises n'investissent plus.

Document 4 : Évolution du prix du baril de pétrole brut → le document met en lumière un choc d'offre négatif récurrent.

- On constate que les variations de l'investissement sont très similaires aux variations du PIB, mais qu'elles sont plus amples. Les pays qui ont connu la plus forte récession sont aussi ceux qui ont connu la plus forte baisse de leur investissement (Allemagne, États-Unis, Japon). La France connaît une baisse assez modérée de son investissement en 2008 comparativement aux autres pays, et c'est aussi le pays dont le PIB a le moins reculé

Plan détaillé

I – Les variations de la demande sont à l'origine de fluctuations économiques

La demande est au cœur des mécanismes de la croissance économique. Ses différentes composantes sont donc essentielles pour comprendre les mécanismes qui conduisent à l'instabilité du rythme de croissance, que ce soit l'investissement (A) ou la consommation finale et les exportations (B).

A. L'investissement est au cœur de la dynamique de la croissance et de la récession

- **Constat** : corrélation entre les variations de l'investissement et la croissance économique (*document 1, documents 2 et 3*) on constate que lorsque l'investissement augmente, la croissance est plutôt forte et a même tendance à s'accélérer, et que lorsque l'investissement baisse au contraire, la croissance du PIB a tendance à ralentir.

→ situation française de 2009 (*documents 1 et 3*) : l'investissement a fortement diminué par rapport à l'année précédente (baisse de 8,8 %). Cette baisse a eu un impact négatif sur la croissance, puisque la FBCF (mesure de l'investissement en France) a contribué à faire baisser le PIB de 2,3. La baisse de l'investissement tire donc le PIB vers le bas.

→ Ce constat peut être généralisé à l'ensemble des pays développés : en 2008-2009, on constate des baisses de l'investissement, et la croissance fléchit et devient même négative : les pays sont en récession (prendre un exemple)

- **Mécanismes** : l'investissement stimule l'activité économique, d'autant plus qu'il est à l'origine d'un effet multiplicateur.
 - augmentation des capacités de production → augmentation de la production (analyse traditionnelle en termes de fonction de production : l'investissement est synonyme d'augmentation de la quantité de capital)
 - diffusion du progrès technique et des innovations, modernisation de l'appareil de production → gains de productivité qui sont sources de croissance (à détailler).
 - Effet multiplicateur de Keynes qui renforce l'impact de l'investissement sur l'activité économique.
- On voit donc que l'investissement a un rôle central pour comprendre les variations de l'activité économique, et qu'il peut tirer la croissance vers le haut comme il peut faire plonger une économie en récession.

B. La consommation et les exportations influencent également le rythme de croissance

- **Constat** : Consommation et exportations ont aussi un impact sur l'activité économique et ses fluctuations (*document 1*).
 - La consommation finale des ménages est un moteur essentiel de la croissance française. Entre 2002 et 2007, la consommation contribue à faire augmenter le PIB de 1,6 ou 1,7 % chaque année. On constate également qu'en 2008-2009, la contribution de la consommation finale diminue (elle n'est plus que de 0,4 % de croissance en 2008 et 0,7 % en 2009), mais son impact reste positif, alors que les autres composantes de la demande tire la croissance vers le bas.
 - Les exportations sont également un moteur de croissance, quoique moins important en France et plus irrégulier. On constate que lors de la crise économique mondiale de 2008, les exportations se sont contractées et qu'elles ont eu tendance à faire baisser sensiblement le PIB : les exportations ont fait baisser le PIB de 3,3 %.
- **Mécanismes** : La consommation finale des ménages comme les exportations constituent des débouchés pour les entreprises et sont un élément essentiel pour déterminer le niveau de l'activité économique.
 - Les entreprises déterminent le niveau de leurs investissements et le volume de l'emploi en fonction du niveau de demande qu'elles pensent devoir se réaliser. C'est le concept de demande anticipée.
 - Lorsque la demande anticipée est forte ... Inversement, lorsque la demande anticipée est faible...
 - Les exportations peuvent jouer dans certaines économies un rôle moteur. Exemple de la Chine et de son ouverture sur les échanges extérieurs.
- En fin de compte, on constate que la demande de consommation finale et les exportations contribuent à faire fluctuer le niveau de l'activité économique.

La demande est au cœur des fluctuations économiques, et les variations de ses différentes composantes – investissement, consommation, exportations – ont un impact sur l'activité économique : leur augmentation est source d'accélération de la croissance, tandis que leur ralentissement peut au contraire provoquer des récessions. Cependant, les variations de la demande ne permettent pas d'expliquer la totalité des fluctuations économiques : il est nécessaire de prendre en compte d'autres facteurs, indépendants de la demande.

II – Cependant, elles ne suffisent pas à expliquer totalement l'alternance de périodes de croissance et de ralentissement économique

Les accélérations et ralentissements de l'activité économique ne s'expliquent pas uniquement par les variations de la demande : il faut tenir compte des perturbations qui affectent l'offre de biens et services (A) ainsi que du comportement des banques qui contribue à accentuer les fluctuations économiques, et peut même déclencher des crises, comme on l'a observé en 2008 (B).

A. Pour comprendre les fluctuations économiques, il faut également tenir compte des chocs d'offre

- Définition choc d'offre + exemple
- Mécanismes : un choc d'offre positif fait augmenter la production, et engendre de la croissance, et inversement.
 - Choc positif : nouvelle organisation du travail qui génère des gains de productivité. Exemple du fordisme au cours des Trente Glorieuses.
 - Choc négatif : hausse du prix des matières premières, comme le pétrole (*document 4*). Hausse des coûts de production, donc des prix. D'où baisse de la demande et ralentissement économique.

B. Les fluctuations économiques peuvent également être accentuées par le comportement des banques et des acteurs financiers

- Théorie du cycle du crédit : les banques accentuent les fluctuations
- Parfois même le secteur financier peut être à l'origine de crises qui se répercutent sur l'économie réelle, comme cela a été le cas en 2008 (décrire les mécanismes de la crise des subprimes et son impact sur l'économie réelle : montée du chômage, baisse des revenus, donc baisse de la demande globale et récession économique).

On a donc pu constater que les variations de l'activité économique s'expliquaient directement par les variations de la demande dans ses différentes composantes (investissement, consommation et exportations). Mais l'activité économique peut aussi être modifiée par des éléments de départ extérieurs à la demande globale : des chocs exogènes qui affectent les conditions de la production, ou encore une crise financière (bancaire ou boursière). Cela dit, c'est toujours par le canal de la demande globale que passent les mécanismes qui affectent le rythme de la croissance.